

Un collectif de l'Académie des sciences morales et politiques autour d'un ressort moral qui, pour paraître désuet aujourd'hui, n'en reste pas moins fondamental dans des sociétés occidentales où l'exigence d'éthique ne cesse de monter en puissance.

La vertu est l'un des plus beaux mots qui soit. Il évoque la Grèce antique, Thucydide, le courage. Le mot est d'ailleurs si beau que l'on a pu s'en emparer à de mauvaises fins, pour de douteux desseins. Depuis Robespierre, l'ami des pauvres et défenseur des opprimés, « bonheur rime avec terreur et vertu avec tue ». On a même parlé des maux de la vertu, de la terreur de la vertu. À trop vouloir purifier les mœurs par la vertu, Robespierre en était arrivé à croire qu'une révolution n'était qu'un crime éclatant qui détruisait un autre crime. Mais il est aussi possible de parler du bonheur de la vertu, de sa nécessaire immortalité, du besoin que l'on a à l'ériger en un élan vital bergsonien.

Cet ouvrage constitue les actes d'une journée d'études initiée par l'Académie des sciences morales et politiques et le Centre de recherches en théorie générale du droit, qui s'est déroulée le 12 décembre 2007 à l'Institut de France.